

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1471

Rubrik: Rappel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'anniversaire de *L'Événement syndical*

Il y a trois ans, déjà, qu'était lancé un nouvel hebdomadaire syndical. L'événement alors n'était pas la création d'un produit totalement nouveau, mais la fusion du journal du SIB et de celui de la FTMH. Ces deux syndicats ont une histoire de lutte ouvrière différente, une implantation géographique qui ne se recoupe pas, des succès et des conventions collectives adaptées à leurs conditions propres. Chacun avait son journal. L'événement était donc dans la fusion (prudente au départ puisqu'il y avait deux éditions), dans ce lancement d'une maison commune. La première pierre de ce projet que *Domaine Public* avait toujours, dès les années soixante, appelé de ses vœux.

Après trois ans, quel premier bilan?

L'institut erasm, à la demande du journal, a procédé à un sondage auprès de quelque 500 personnes recevant le jour-

nal. Le taux de lecture est jugé satisfaisant: 54%, mais lire est pris dans un sens extensif, c'est-à-dire avoir lu ou feuilleté au moins un numéro. Il faut en effet tenir compte de la diversité des langues et des habitudes culturelles d'une grande partie de ce lectorat potentiel. Les rédacteurs en sont conscients: le journal, qui n'est pas gratuit, mais payé par les cotisations, est le lien hebdomadaire qui confirme l'existence du syndicat. Mais comment, en ne perdant jamais de vue ce public premier, devenir un hebdomadaire de plus large audience, capable d'apporter une contribution de poids à la formation de l'opinion publique?

D'abord, malgré les résistances, travailler à l'élargissement du journal. Maintenant qu'ils sont «défonctionnalisés», il n'y a pas de raison que les syndicats des cheminots, de La Poste et de la télécommunication ne rejoignent pas la «maison commune». Ce regroupe-

ment permettrait de faire un saut dans la professionnalisation du journal, d'assurer une illustration photographique originale; ainsi s'ouvrirait peut-être l'opportunité d'un apport publicitaire.

Beaucoup semblent craindre qu'à trop élargir, le syndiqué de base ne retrouve plus ses problèmes à lui et se sente délaissé.

A nos yeux, cette crainte, que ne partage pas l'équipe rédactionnelle, est une erreur d'appréciation. Chacun s'intéresse aux métiers, aux difficultés, aux succès des autres sur le terrain. Dans *L'Événement syndical* tel qu'il se présente aujourd'hui, ce qui m'intéresse c'est de découvrir la réalité des relations de travail chez les carrossiers ou à la fonderie de Moudon. En parler, ce n'est pas faire de l'ouvriérisme, mais révéler, désocculter le monde du travail. Il ne se limite d'ailleurs pas aux conflits et aux insuffisantes conditions, il y a aussi

des réussites, la participation à de petites ou de grandes réalisations qui marquent la vie du pays.

Témoignages du monde réel

Cette référence élargie au monde du travail est d'autant plus nécessaire que se développe un monde non pas virtuel, mais à la fois bien réel et sans rapport avec la réalité de la majorité des travailleurs. Le système des bonus que s'octroie par exemple l'encadrement bancaire, par millions et par individu, est complètement déconnecté de la réalité vécue par celles et ceux qui travaillent sur les chantiers, à l'établi, au bureau, aux postes de vente. Le rôle d'un hebdomadaire syndical est d'être ce rappel à l'ordre, d'assurer la présence du monde réel.

Donc l'ambition d'un hebdo élargi, maison commune syndicale pas seulement à deux, mais à quatre, cinq pièces, n'a pas baissé d'un cran. Ce sont nos vœux d'anniversaire. *ag*

Rappel

Mémoire de Paris: La Commune

Les socialistes français ont-ils une sensibilité historique? En 1989, sous la présidence de François Mitterrand, le centenaire de la II^e Internationale, créée à Paris, n'avait pas été évoqué; l'anniversaire étant étouffé par le bicentenaire de la Révolution. En 2001, Paris, pour la première fois dans son histoire, s'est donné une majorité socialiste et de gauche plurielle. C'était le 18 mars. Or, c'est le 18 mars 1871 que fut proclamée la Commune de Paris (qui valut à Paris, par méfiance ultérieure du pouvoir, son statut si particulier). Un de nos lecteurs,

André Sandoz de La Chaux-de-Fonds, a été sensible à cette coïncidence des dates.

«C'était aussi un 18 mars. Celui d'il y a cent-trente ans: premier des septante-trois jours nés de cette tragique et folle, mais aussi héroïque et grandiose aventure, dont le peuple de Paris fut le prestigieux acteur et dont l'histoire universelle perpétue le souvenir sous le nom de Commune de Paris de 1871.

Impossible de refaire l'histoire d'un pareil événement, mais il est peut-être utile de rappeler qu'un matin du 18 mars, épuisé

par la longueur du siège que lui fait subir l'armée prussienne, écoeuré de la légèreté du gouvernement impérial qui conduit la France à la défaite militaire puis à la capitulation, le peuple de Paris est en révolte. Pour la première fois, le mouvement ouvrier, en train de s'organiser en tant que tel, qui a créé des associations professionnelles, des institutions d'entraide mutuelles, des sections aussi de la toute jeune Association internationale des travailleurs née en 1864, se sent la volonté et se croit en mesure de transformer la révolte en révolution. » ■